



photo : Jean-marc Lefèvre

Alexandro Jodorowsky

« Je ne suis pas un saint, mais je l'imite... »

propos recueillis par Dominique Radisson & Delphine l'Huillier

Psycho-chaman des villes, "tricheur sacré" de génie, Alexandro Jodorowsky vient de faire paraître son autobiographie, *La danse de la réalité*, dans laquelle il retrace les grandes étapes de sa vie. Une folle et sage rencontre...

Génération Tao : Alexandro, comment va le monde aujourd'hui ?

Alexandro Jodorowsky : Merveilleusement bien ! On dit que le monde est violent. Je dis que non, il y a beaucoup de violence au monde, mais le monde n'est pas violent. Il y a beaucoup d'égoïsme au monde, mais le monde n'est pas égoïste. Il ne faut pas confondre le monde qui est avec ce qu'il y a. Et le monde est une merveille, il faut simplement enlever ce qui le dérange. Mais ce qui le dérange n'est pas essentiel, c'est un cauchemar qui va finir dans les poubelles de l'histoire. Et cela va venir dès le moment où on va trouver et appliquer une nouvelle source d'énergie

non polluante, plus puissante que l'atome et le pétrole, et bon marché.

Gtao : C'est ça le passage...

A. J. : Oui, une nouvelle énergie, qui a à voir, bien sûr, avec l'énergie spirituelle.

Gtao : Et cela s'accompagnerait d'une nouvelle conscience ?

A. J. : D'une mutation de la conscience, pas d'une nouvelle. Nous sommes encore des pithécantropes, pour quelque temps. On est simplement l'échelon de ce qu'on va révéler. On va arriver au bout de cette civilisation puisqu'elle s'écroule. Mais Rome s'est écroulée, l'Égypte s'est écroulée, Hitler s'est écroulé et on est vivants et l'humanité continue. Ce qui s'écroule, ce sont des concessions, des conceptions périmées.

Gtao : Si l'humanité disparaissait, ce serait donc dans la logique des choses ?

A. J. : Oui, ce n'est pas grave. Comme tu le sais, on est venus ici dévorer la planète. Notre obligation, c'est de dévorer celle-ci pour partir dévorer les autres planètes. La Terre est un énorme mamelon, nous suçons tous la même énergie, et il arrivera le moment où on partira. Il ne faut pas s'attacher à la Terre, c'est une planète merveilleuse, bien sûr, mais notre destin c'est les étoiles. On ne va pas rester éternellement sur cette petite

planète, quand même (rire) ! Il va falloir repeupler tout l'univers, traverser les galaxies ! C'est comme ça, ce que je te dis, je le pense, je le crois vraiment. Je suis convaincu, et 100 % optimiste. Et personne ne me sortira de mon optimisme. Tout est pour le mieux, tout, même le 11 septembre ! La société doit s'écrouler, alors au lieu de vouloir la sauver, il faut danser avec le cadavre, l'aider à mourir !

Gtao : Vous parlez dans votre livre de Pachita, la guérisseuse qui a aidé une patiente en accélérant le développement de la tumeur qui devait, de toute façon, l'emporter. Ca aussi, c'est le rôle du divin ?

A. J. : Changeons l'idée de divin par guérisseur. Si le Christ était resté divin, dans la mythologie, il ne serait pas arrivé à ce qu'il a fait. Le Christ, pour pouvoir entrer dans l'humanité, devient guérisseur. C'est là où il fait quelque chose. Quand Bouddha s'est éveillé, la première chose qu'il a faite, c'est de fonder un hôpital spirituel. A partir de là, il a commencé à guérir. La prise de conscience fait de toi un guérisseur.

Gtao : Pour cela, il faut aussi beaucoup s'être purifié...

A. J. : Non. Les bouddhistes disent : tu dois traverser la rivière ; tu ne demandes pas une barque mal ou bien peinte, tu ne demandes qu'à ce qu'elle t'aide à traverser la rivière. C'est-à-dire que, même si tu es sale,

en sachant que tu es sale, tu soignes le blessé que tu vois à terre. Il ne faut pas prétendre être 100 % propre, personne ne le sera. Personne, même pas Bouddha, même pas Lao-Tseu ou le Christ. On n'arrive pas à la perfection, il n'y pas de divinité propre.

Gtao : D'accord, mais vous, vous considérez-vous comme guérisseur ?

A. J. : Psycho-guérisseur. On ne peut pas faire l'économie du psychologique. Il y a des personnes qui sont des barbares psychologiques. On naît dans une famille, il faut aller dans l'arbre généalogique pour voir tout ce qu'on a reçu d'elle. C'est le terrain psychologique, on ne peut pas le nier. Il faut solutionner papa, maman, oncles et tantes, frères et sœurs, grands-parents, tout cela compte en nous. La gestation d'un être humain ne se réalise presque jamais de manière saine. Sur le fœtus influent les maladies et les névroses des parents. J'ai compris que la manière dont nous sommes mis au monde, bien souvent incorrecte, nous détourne de nous-mêmes pour toute notre vie. Et cela dépend des problèmes émotionnels que nos parents ont eus avec leurs parents. Le mal se transmet de génération en génération : l'envoûtement devient l'envoûtant en projetant sur ses enfants ce qui a été projeté sur lui, à moins qu'une prise de conscience ne parvienne à rompre le cercle vicieux.

Gtao : Et le travail du corps ?

A. J. : Ca dépend, il faudrait définir ce qu'est le corps. Le corps, c'est une propriété individuelle qui finit dans la peau. Mais on ne sait pas si le corps se prolonge en dehors de la peau. Les érotiques ont parlé de l'aura. En réalité, la matière du corps, c'est la matière de la planète ; c'est la matière de tous les corps. Alors notre corps se prolonge jusqu'à l'infini. Et sa durée est éternelle, étant donné que mon corps, c'est le corps des autres, que l'univers est mon corps et que je suis une partie de l'univers. Les êtres ont une tendance, de plus en plus, à se limiter sur le plan du corps, et à ne pas vivre le corps tel qu'ils le ressentent, et à le morceler. Mais ce que je fais à mon corps, je le fais à toute l'humanité. Si j'infecte mon sang, avec des matières nocives comme

l'alcool, le tabac, ou d'autres moins inoffensives, je pollue le sang de l'humanité, j'attaque la propriété commune. Mon corps n'est pas à moi, c'est un patrimoine de l'humanité. Corporellement, ma tâche première, c'est de maintenir cette substance qui n'est pas mienne dans un état de pureté absolue. Et avoir le plus grand respect pour cette matière qui momentanément m'est prêtée. Tu vois, on ne peut pas parler du corps comme ça. Quand les chamans des villes agissent sur le corps, ils agissent sur un autre corps que celui que tu connais : sur toutes les subtilités qui sont autour de toi. Et ce qu'on appelle des dieux, ce ne sont que des énergies inconscientes.

Gtao : Pour guérir, il est donc nécessaire d'intégrer tous les plans de notre être ?

A. J. : Ecoute, en tirant le tarot, qui possède quatre couleurs (?) qui sont l'épée, la coupe, le bâton et le denier, je me suis rendu compte que l'on possède quatre langages. Il y a le langage intellectuel, des pensées, comme dans cette interview, et le langage émotionnel. Et il y a le langage créatif, sexuel et enfin, le langage corporel. On doit travailler sur ces quatre dimensions. Si tu fais du zen, tu travailles hyper bien le mental, mais pas le cœur, donc tu penses que le cœur va être vide. Mais non ! Le but du mental c'est d'être vide, mais le but du cœur, c'est d'être plein. Le but du sexe, c'est d'être productif, et celui du corps, c'est d'être décontracté et gai. Dans le mental, on doit arriver à être par le non-être, dans le cœur on doit arriver à l'amour par la neutralité, dans le sexe, on doit arriver à créer par le non-agir, et dans le corps on doit apprendre la félicité par l'acceptation.

Gtao : L'amour par la neutralité ?

A. J. : Oui, le cœur doit arriver à la paix. La neutralité, c'est la paix.

Gtao : Que se passerait-il si demain vous ne pouviez plus aider les gens ?

A. J. : Rien. Je l'accepterais, pourquoi veux-tu que je fasse quelque chose ? Tu sais, dans cette question, tu penses que je me soutiens en aidant les autres.

Gtao : Je me pose la question...

A. J. : Je ne suis pas ça ! Depuis trente ans, tous les mercredis soirs, j'ai entre vingt et trente personnes à qui je tire le tarot gratuitement. J'ai toujours cherché ces choses gratuites et la sainteté citoyenne, qui est imiter la sainteté. Je ne suis pas un saint, mais je l'imité, avec beaucoup de plaisir. Dans les moments où j'aide les gens, je disparaissais moi-même, ça m'aide beaucoup, et j'aide les personnes. Si je ne peux pas les aider, je ne peux pas ! Je ne vais pas mourir pour ça ! Tu me demandes ce que je ferais, et bien j'écris, j'aime écrire des livres. Et si je ne pouvais plus écrire des livres ? Bon, je ne crois pas, je pense que jusqu'à ma mort, je serai en train d'écrire, de faire de l'art. Mais bon, je serais content, je trouverais à m'amuser. La vie est un amusement continu ! Je continuerais tranquillement. Je me dédierais à jouer avec mes chats... (faisant comiquement les questions et les réponses) Et si tes chats mouraient ? Eh bien, j'achèterais une plante. Et si cette plante mourrait ? J'aurais peut-être 80 ans... Et qu'est-ce que tu ferais à 80 ans ? Je chercherais une fiancée ! A 80 ans, tu trouveras une fiancée ? ! Et si tu n'en trouves pas ? Bon, je vais abandonner mes désirs, la séduction. Alors, je ferai des petits dessins... Si on te coupe les mains ? Je dirais que je me mettrai à danser. Si on te coupe les pieds ? Bon, je demanderai qu'on fasse des tambours avec ma peau, des flûtes avec mes os, ou rien du tout... (plus sérieux) On ne peut pas facilement rentrer dans l'anonymat. Lao Tseu l'a fait. C'était un être merveilleux, et il est parti chez les barbares. Pour l'empire chinois, c'était sa mort. Mais ceux qu'on appelait des barbares c'étaient des merveilleuses tribus. Qu'a fait Lao-Tseu après, on ne sait pas. Peut-être a-t-il vécu 200 ans ? Joshu, qui était un des grands bouddhistes, un des piliers du Chan de la Chine, a étudié le zen à 60 ans, s'est illuminé à 80, et après, il a fondé son monastère, et il a vécu 120 années. Et Lao-Tseu a fait ce que tu me demandes : tout a disparu ! Il ne pouvait pas faire le bien.

.../...

suite et fin page 66